

## La bataille du Linge / Lingekopf : Le "tombeau des Chasseurs" (Juillet 1915- octobre 1915)

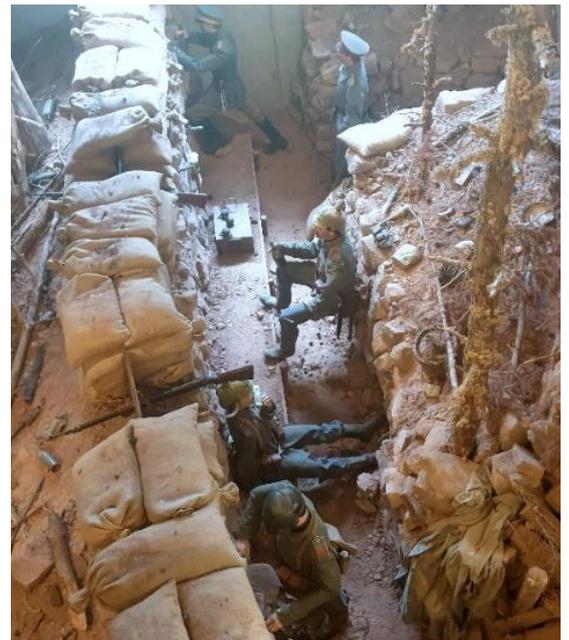
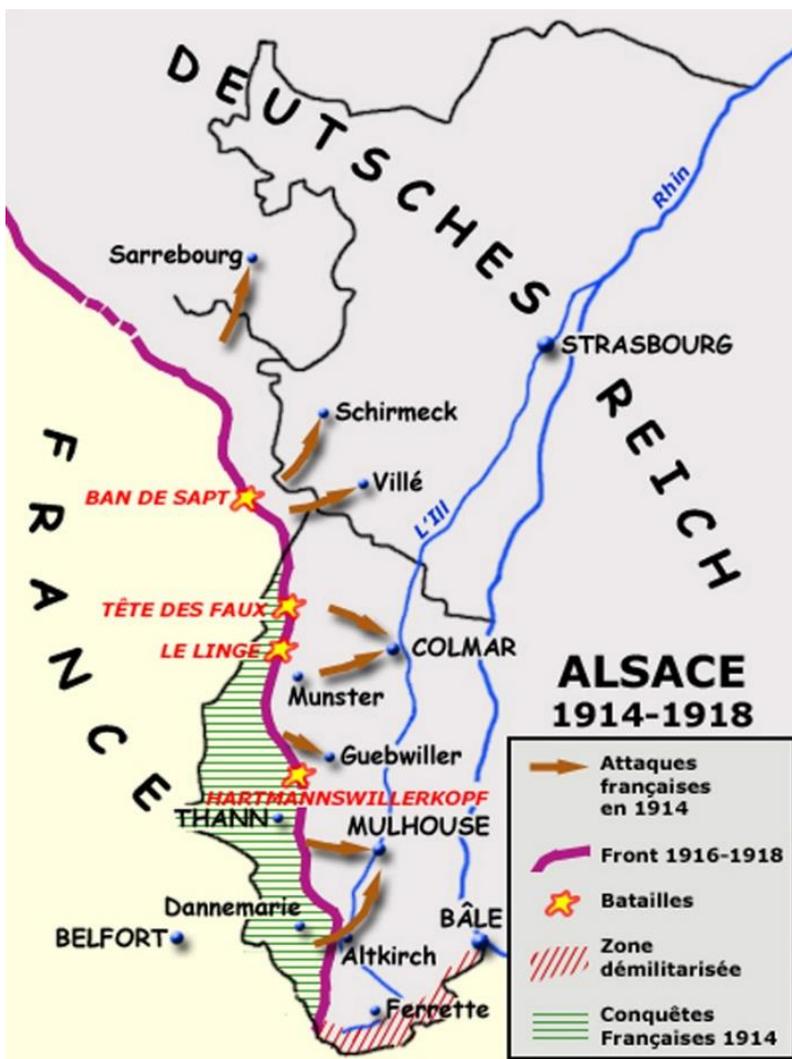
Sur la trace d'Émile LAINÉ, 26 ans, né à Estissac en 1891

Situés sur la Route des Crêtes, dans le Massif des Vosges alsaciennes, le Linge et le Schratzmaennele sont, jusqu'en 1914, des lieux de promenade composés de forêts denses et de sentiers. Ce territoire est allemand puisque l'Alsace et une partie de la Moselle constitue le Reichsland Elsass-Lothringen depuis 1871. Haute de 1 000 mètres, la crête du Linge sépare les vallées d'Orbey et de Munster, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Colmar.



Début 1915, l'état-major français décide la prise de Munster et celle des sommets dominant la vallée (le Lingekopf, le Schratzmaennele et le Barrenkopf). Plusieurs corps d'infanterie légère de chasseurs viennent combattre dans cette région montagneuse.

Ces sommets ont été fortifiés par les Allemands par un réseau de tranchées bétonnées redoutablement bien organisé, de fortins et d'abris...



Reconstitution d'une tranchée allemande au Mémorial du Linge

On nomme les chasseurs à pied différemment selon leurs spécialités : chasseurs d'Orléans, chasseurs alpins, chasseurs cyclistes, etc.

Devant leur combativité et leur opiniâtreté, les Allemands surnomment les chasseurs, schwarze Teufel, les diables noirs qui deviennent en français les **Diables bleus** en référence à leur tenue sombre.

Nous n'avons malheureusement pas de portrait d'Émile Lainé. Nous savons seulement qu'il a incorporé le 120e bataillon de chasseur à pied.



### Chasseur à pied du 120e bataillon

Le 120e bataillon est officiellement créé le 15 mars 1915 à Sennecey-le-Grand et dissous le 13 mai 1919. Dénommé "Bataillon de marche", il amalgame des chasseurs de la classe 1915 (issus des rangs des 1er, 2e, 4e, 17e, 18e et 20e bataillons) qui constituent, dans cet ordre, ses six compagnies. Il arrive en Alsace le 9 mai. Le 22 juillet, le bataillon va connaître son véritable baptême du feu en attaquant les pentes du Schratzmannle en direction des carrières. Pris sous le feu des mitrailleuses, les jeunes chasseurs de la classe 15 s'accrochent au terrain et établissent, dans les jours qui suivent, des éléments de tranchées au contact de l'ennemi. Après un ultime assaut le 29, en direction du Barrenkopf, le bataillon est relevé dans la nuit du 30 au 31. L'uniforme de 1915 mêle des éléments d'avant-guerre sortis des stocks et des effets de la nouvelle tenue. Le képi est encore celui de la mobilisation, par contre, la capote, confectionnée ici en drap d'importation dit "gris bleuté d'Angleterre", est du modèle adapté à l'automne 1914. Émile LAINÉ porte cet uniforme. ©Mémorial du Linge



Remise du drapeau des chasseurs au 120e BCP  
©Mémorial du Linge

## Chronologie de la bataille

Le 20 juillet 1915, les chasseurs français partent à l'assaut en quatre vagues, mais sont repoussés le 23 juillet dans leurs tranchées de départ. Celles-ci sont juste creusées dans le sol et consolidées sommairement par des rochers, des sacs de sable et des rondins de bois.



Plan du champ de bataille du Linge



Grenadier allemand à proximité de la première ligne du Schratzmaennele.

©Florian Hensel

Le 24 juillet, un nouvel assaut dans la boue et la brume est donné : la crête est enlevée. Dans la nuit, les Allemands préparent la contre-offensive et le lendemain soir, ils reprennent le Lingekopf ; le 27 juillet, les Français abandonnent le Barrenkopf, trop exposé.

C'est dans cette journée du 27 juillet, que le 120<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied (BCP) composé d'Émile Lainé, originaire d'Estissac, essuie de très lourdes pertes, sur les pentes du Schratzmaennele.



Vue des positions allemandes du Lingekopf depuis le sommet du Schratzmaennele après la bataille. ©Florian Hensel

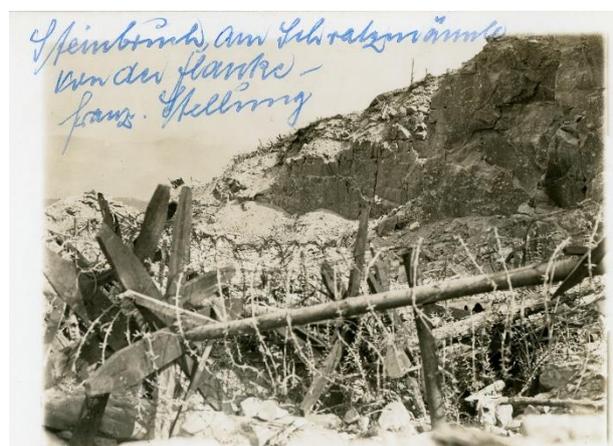
**Différentes vues de la crête du Schratzmaennele, pendant et après les combats.** Dernier lieu connu qu'Émile Lainé a foulé et aurait perdu la vie. Photos ©Florian Hensel



Scène de vie d'une troupe allemande (bavaroise) dans les tranchées.



Multiplés défenses allemandes sur le Schratzmaennele.



La petite carrière du Schratzmaennele. Peut être le lieu de disparition d'Émile



Il ne reste plus aucune cime d'arbre sur la crête. Obus à gaz et lance-flammes furent utilisés pour la 1<sup>ère</sup> fois.



Un tireur allemand dans les défenses du Schratzmaennele.



Lignes tenues par les Français au Hurlin depuis le Storchennest, position retranchée allemande aménagée sur le sommet du Schratzmaennele.

Le maréchal Joffre n'entend pas rester sur cet échec. Il ordonne la reprise de la crête coûte que coûte. Les chasseurs repartent. La lutte se déroule souvent au corps à corps. Tour à tour, les troupes allemandes et françaises tentent, dans un enchevêtrement de combats meurtriers, de prendre cette place stratégique.

Entre les lignes, les cadavres s'amoncellent au point qu'il faut les arroser de phénol pour combattre la puanteur.



Juillet 1915 - Infirmier tué ©Florian Hensel

Après l'hécatombe de 1915 avec près de 17 000 morts, Français et Allemands restèrent face à face jusqu'à la fin du conflit en novembre 1918.

**Quelques photos dans les tranchées françaises.  
Reportage du lieutenant Paul Marteau (121<sup>e</sup> BCP) qui a combattu lui  
aussi en juillet 1915 au Linge.**



Capture d'une mitrailleuse russe dans les lignes allemandes.





Vie quotidienne côté français



Chasseurs endormis

## La disparition d'Émile LAINÉ, enfant du pays

Nous perdons la trace du sergent Émile Lainé qui est porté disparu **le 27 juillet 1915** au champ de bataille du Lingekopf (Jugement du tribunal civil de Troyes le 10 décembre 1921). On retrouve bien, dans les archives, un certain sous-lieutenant Lainé, blessé le 27 juillet 1915, puis plus rien.

Émile Lainé a-t-il disparu après avoir été blessé ou fait prisonnier ?



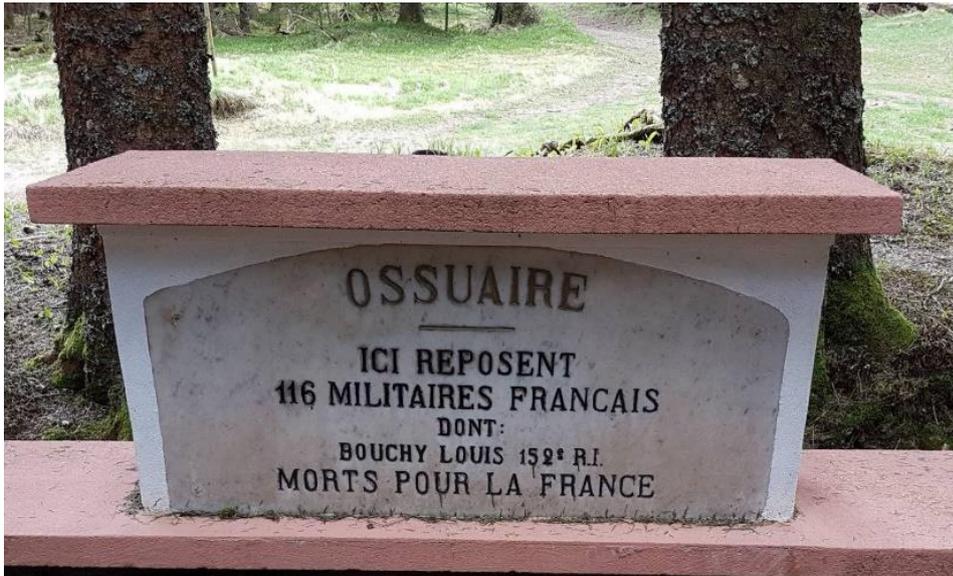
Soldats blessés à l'hôpital - Divers régiments 43- 97- 115- 120 (entouré)-

Est-ce que son corps repose encore sur le mémorial du Linge ? Sera-t-il retrouvé un jour ? Aujourd'hui, des croix, blanches et noires, émergeant de-ci, de-là, marquent les endroits où des ossements continuent d'être retrouvés. Certains soldats étant identifiés, d'autre non.

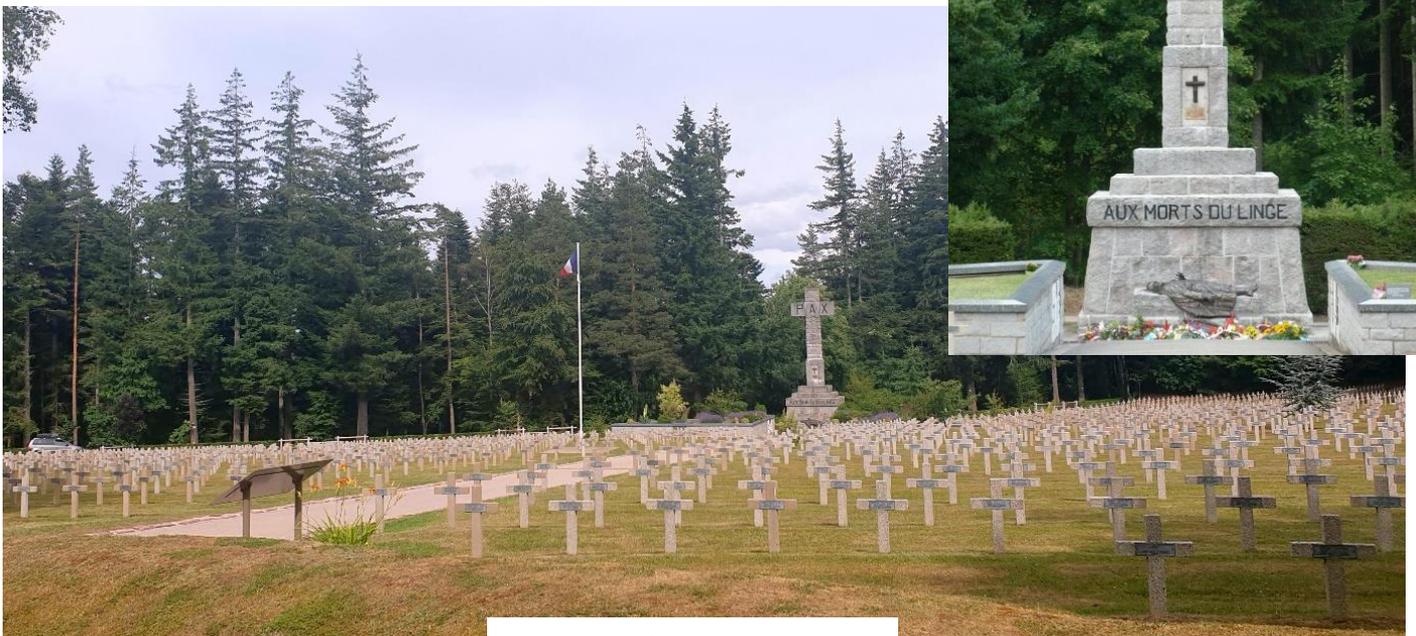
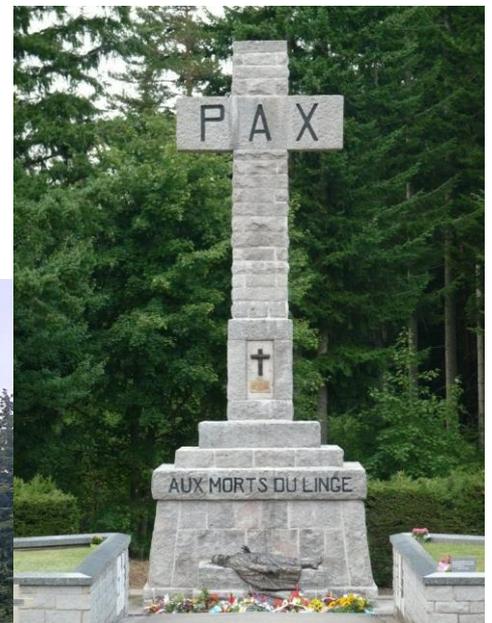


La terre du champ de bataille est peut-être devenue la sépulture d'Émile Lainé ? ©Mémorial du Linge

Ses restes sont-ils rassemblés avec d'autres camarades, dans l'un des ossuaires de la nécropole de Wettstein ou du cimetière Duchesne ?



Ossuaire du cimetière Duchesne ©Mémorial du Linge



Nécropole de Wettstein

Difficile de déterminer les circonstances exactes de ce qui amena au décès d'Émile Lainé et à sa disparition. Difficile d'imaginer la réaction de sa mère. Se doutait-elle de quelque chose en ne recevant plus de nouvelle de son fils ? A-t-elle été dévastée en apprenant la brutalité de la nouvelle ? Qui a pris en considération la douleur d'une mère et la légitimité de sa demande ?

Combien de civils aussi ont souffert de la séparation, de la solitude, du deuil ? Des souffrances terribles déjà causées par la pénurie s'ajoutent à la souffrance de l'attente de recevoir des nouvelles, de bonnes nouvelles, ou l'anxiété d'en recevoir de mauvaises.

Les mères et épouses des soldats à l'écart des régions envahies ne reçoivent que rarement des nouvelles. L'annonce de leur mort ne leur parvient que deux ans après...

A partir de quand, Émile LAINÉ n'a plus donner de nouvelles à sa famille ?

Partout en France, les femmes affligées vêtues de noir tentent d'obtenir, par correspondance, la localisation des lieux d'enterrement de l'être cher disparu. Elles cherchent les derniers témoins de la mort de leur proche et espèrent récupérer les corps à la fin du conflit pour pouvoir faire leur deuil.

La famille d'Émile Lainé a effectivement fait des recherches. Dans le journal "La Recherche des Disparus" n°65 du 1<sup>er</sup> avril 1917, on retrouve le nom d'Émile LAINÉ, à la page 3 :

**Organe Officiel de l'Association Française pour la Recherche des Disparus" et de l'Agence des Prisonniers de Guerre de la Croix Rouge Française.**

**MILITAIRES RECHERCHÉS à la demande des familles**

Les Militaires dont les noms suivent ne figurent sur aucune liste officielle de Prisonniers de Guerre. Leurs camarades, prisonniers ou non, ou en convalescence, ou toutes personnes les ayant vus après la date indiquée à la suite de leur nom, ou ayant des renseignements les concernant, sont instamment priés d'en informer l'Association Française pour la Recherche des Disparus, rue de Sèze à Lyon. Ils rendront ainsi service aux familles des disparus et mériteront toute leur reconnaissance.

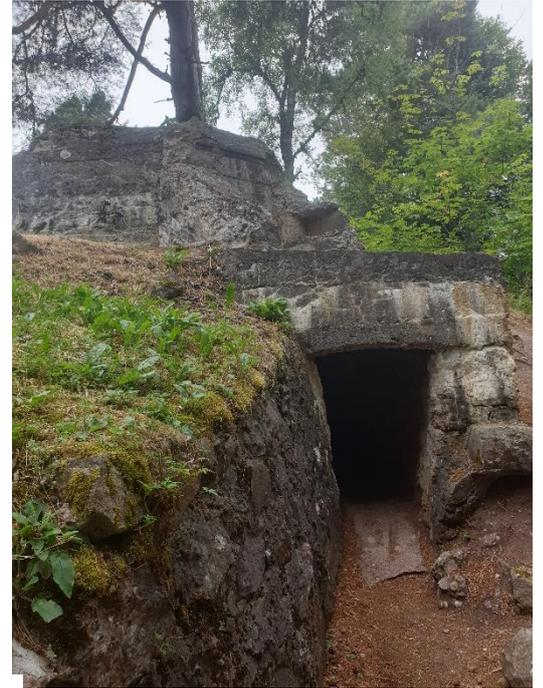
LAINÉ, Emile-Paul-Léon, 26 ans,  
27 juill., 15, Lingekopf,  
1900 Chasse n. 118 Clé 1124

Aujourd'hui et mieux qu'un livre d'histoire, Le Linge, classé site historique, plonge les visiteurs au cœur du champ de bataille. Le solide système de défense allemand et les vestiges en terre meuble des tranchées françaises sont les témoins de cette guerre de tranchées en montagne. Difficile de se rendre vraiment compte d'une pareille boucherie sur cette crête. Pourtant, des centaines de soldats des deux bords y reposent encore.



En France, près de 700 000 soldats sont encore ensevelis sous les anciens champs de bataille, parmi lesquels 250 000 Français.

Le Linge fait partie des champs de bataille les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale. Personne ne peut rester insensible en foulant cette terre d'Alsace où le sang a tant coulé. En savoir + : [www.linge1915.eu/index.php/fr](http://www.linge1915.eu/index.php/fr)



Aujourd'hui, au Mémorial du Linge

***"J'ai été un combattant au Linge, ayant une chance formidable car blessé le 20 juillet 1915, j'ai continué de combattre. Cette chance ne m'a pas abandonné : la Marne, Verdun, la Somme, le Chemin des Dames, etc.***

***Mais le Linge a été le plus horrible, un véritable massacre".***

***L. Gabert, Chasseur à Pied du 120e Bataillon 2ème compagnie***



*Sources : site officiel de l'association "LE MÉMORIAL DU LINGE"  
Livre "Le Linge", de Florian HENSEL*